

# Dans les entrailles de Temps présent

La doctorante en histoire Roxane Gray et les deux étudiantes Gabrielle Duboux et Jessica Chautems, toutes trois à l'UNIL, ont contribué à la réalisation d'un web-documentaire qui dévoile les coulisses d'une des émissions phares de la RTS, devenue cinquantenaire.

Noémie Matos

Le magazine de reportages *Temps présent* vient de souffler ses 50 bougies. Au programme des réjouissances, une émission spéciale le 18 avril a donné le coup d'envoi à une série de reportages sur l'évolution de la société romande, le tout assorti d'un web-documentaire à consulter sur le site. Avec ce dernier, l'internaute se glisse dans la salle d'archives de l'émission et clique sur divers dossiers pour visionner des images d'époque, dont le drame du stade du Heysel, le témoignage dans les années 70 d'Italiens établis en Suisse ou la famine en Somalie en 1992. Il peut aussi voir des interventions filmées d'actuels ou d'anciens producteurs et journalistes, comme Béatrice Barton ou Éric Burnand, ainsi qu'un choix d'archives papier telles que des extraits de courrier écrit par des téléspectatrices.

Une balade virtuelle dans le passé rendue possible notamment grâce au minutieux travail de Gabrielle Duboux et de Jessica Chautems, deux étudiantes en lettres, qui se sont immergées dans la salle des archives de *Temps présent* d'août 2018 jusqu'à début avril 2019, un jour par semaine au minimum. Elles ont été sélectionnées sur concours pour occuper ces postes mandatés par Jean-Philippe Ceppi, producteur de *Temps présent*, auprès de François Vallotton, professeur d'histoire à l'UNIL et directeur du projet FNS « Au-delà du service public. Pour une histoire élargie de la télévision en Suisse ». Roxane Gray, doctorante contributrice à ce projet d'histoire, a suivi de près le travail de Gabrielle Duboux et de Jessica Chautems et a géré la coordination logistique avec les autres partenaires du projet: l'Académie du journalisme et des médias (AJM), dont deux étudiants se sont occupés des interviews filmées, et des spécialistes de la réalisation numérique qui ont monté le web-documentaire.

Le fait que leurs recherches historiques soient « mises en valeur, diffusées à un grand public et qu'elles dépassent le cadre universitaire » a

séduit Jessica Chautems, étudiante en Master en humanités numériques et en histoire et esthétique du cinéma. « J'aimerais me diriger vers le journalisme numérique et j'ai trouvé intéressant de lier mes études théoriques à des éléments journalistiques. » Gabrielle Duboux, inscrite en Bachelor d'histoire et esthétique du cinéma ainsi qu'en histoire, a apprécié « la démarche de médiation culturelle et scientifique » du projet. Elle ajoute: « C'est une chance de pouvoir faire connaître une autre facette de l'histoire d'une émission qui a marqué, à l'image de ma propre famille, plusieurs générations de Romands. » Les deux jeunes femmes, qui connaissaient déjà *Temps présent*, soulignent l'opportunité, en tant qu'« apprenties historiennes » de se confronter à une véritable recherche, basée sur des sources primaires. « Tout en ayant la chance d'être aiguillées par Roxane Gray », sourit l'étudiante en bachelor.

### Histoire et mémoire

« La RTS a donné carte blanche aux étudiantes », indique Roxane Gray. La première mission de Gabrielle Duboux et de Jessica Chautems fut de définir la structure thématique du web-documentaire. Elles ont choisi les mythes helvétiques, la place des femmes dans *Temps présent*, les tournages à l'international et le rôle dévolu à la création. La thématique de l'investigation était présente en filigrane dans les quatre thèmes proposés, et les producteurs ont suggéré d'en faire un chapitre à part entière. Gabrielle Duboux ajoute: « Nous avons dû montrer la validité de nos choix à l'équipe, dont celui de la représentation des femmes à l'écran et le vécu des professionnelles de *Temps présent*. » Elles relèvent la bienveillance de tous les collaborateurs et l'aide apportée par Monique Dobretz, chargée de production depuis 1988 et fine connaisseuse de toutes les archives.

En plus de la prospection historique, les jeunes chercheuses ont établi le contact avec les anciens ou actuels contributeurs du magazine et ont réalisé avec eux des entretiens

préparatoires en vue des interviews filmées par l'AJM. « C'était intéressant de confronter ce que nous avons amassé dans les archives avec ces professionnels », livre Gabrielle Duboux. « Par exemple sur le thème des femmes, plusieurs interlocutrices avaient des avis très différents. Certaines affirmaient que c'était dur pour elles en tant que femmes de travailler à *Temps présent*, d'autres n'y voyaient pas de difficultés », poursuit Jessica Chautems.

Pour transmettre leurs recherches au grand public, les étudiantes ont dû s'adapter aux impératifs journalistiques. « Elles avaient envie de montrer toutes les archives mais il a fallu faire un choix. De plus, elles ont dû rédiger des textes courts et percutants, notamment pour les voix off. Ce qui ne laissait pas toujours la place à la nuance ou à l'analyse. Alors qu'à l'université nous avons l'habitude de développer notre pensée sur plusieurs pages », rapporte Roxane Gray.

### Recherche appliquée

La doctorante a tenu un rôle de relayeuse et de négociatrice face aux journalistes. « Il a fallu défendre la méthodologie historique de notre travail, ce qui n'était pas toujours aisé dans un univers médiatique, confie-t-elle. Nous avons dû trouver un équilibre entre l'aspect visuel et les anecdotes, souvent privilégiés par les journalistes, et entre l'aspect analytique et historique. » Nos trois interlocutrices soulignent la dimension collaborative du web-documentaire, qui a donné lieu à la fois à des échanges et à des confrontations (« toujours bénéfiques », précise Roxane Gray) entre différents métiers et institutions. Parallèlement à leur mission, elles ont aussi pu observer comment fonctionne le monde des médias. « En travaillant dans les locaux de *Temps présent*, nous avons entendu d'une oreille comment un journaliste prenait des contacts », glisse Jessica Chautems. Roxane Gray a quant à elle présenté l'aspect historique du projet lors d'une conférence de presse en mars et a été interviewée pour l'émission télévisée *Interface* de la RTS.



Les deux étudiantes Gabrielle Duboux et Jessica Chautems et la doctorante en histoire Roxane Gray ont exploré l'évolution de l'émission cinquantenaire *Temps présent*.  
F. Imhof © UNIL

Une première expérience médiatique pour la doctorante.

Les jeunes femmes, qui affirment avoir collaboré en parfaite synergie, ne retirent que du positif de ce travail de longue haleine. « J'ai le sentiment d'avoir effectué une recherche complète et utile. Cela fait du bien de se dire que notre travail sera lu par plus de personnes et susceptible d'intéresser un public plus large que nos travaux universitaires », affirme Gabrielle Duboux. Jessica Chautems a apprécié le fait d'observer l'évolution de l'émission cinquantenaire, en parallèle à l'évolution de la société. « Nous avons pu constater à quel point le magazine s'est inscrit dans son temps, autant dans la forme que dans les valeurs. »

## LE MOT DE JEAN-PHILIPPE CEPPI

« Mes collègues de *Temps présent* et moi avons fait appel à des étudiantes et étudiants pour le web-documentaire car nous souhaitons un regard plus jeune et plus critique que le nôtre, qui puisse lire différemment l'émission. Cela fait plusieurs années que nous menons une belle collaboration avec François Vallotton, historien à l'UNIL, et Annik Dubied, directrice de l'Académie du journalisme et des médias de Neuchâtel. Recourir à leurs compétences académiques pour ce projet était évident », explique Jean-Philippe Ceppi, présentateur et producteur de l'émission.

Le résultat est à la hauteur des attentes. « Les thèmes choisis par les étudiantes sont frais et intéressants. Et cela m'a fait plaisir de constater que tous les participants semblent avoir pris goût à l'exercice. » Celui qui coproduit *Temps présent* depuis 2004 nous livre quelques ingrédients de la recette de longévité du magazine: la qualité journalistique et narrative, la solidité des enquêtes, le fait que *Temps Présent* soit une émission populaire et non élitiste. Phénomène relativement récent, l'émission est très regardée par « un public d'étrangers de première génération et de *segundos*, qui constituent une importante population en Suisse romande. »

➤ Web-documentaire:  
[pages.rts.ch/emissions/temps-present](https://pages.rts.ch/emissions/temps-present)

Projet FNS «Au-delà du service public»:  
[wp.unil.ch/tvelargie](https://wp.unil.ch/tvelargie)